

— 171 —

— M. LAZARE signale une collection de dessins de Clérisseau conservée à la bibliothèque de la mairie du XVI<sup>e</sup> arrondissement.

LA VENTE DU « MUSÉE » DE MGR DE THÉMINES.

(Communication de M. Léon Cahen.)

Parmi les prélats qui furent au début de la Révolution les adversaires du nouveau régime et de la Constitution civile du clergé, nul ne surpassa en violence Mgr de Lauzières-Thémines, évêque de Blois. Réfractaire aux injonctions de l'Assemblée, il vit son siège déclaré vacant, mais ne le céda point sans combat ; il chercha à ameuter ses fidèles contre son successeur, Grégoire, et, pour le contraindre à abandonner son palais, la municipalité dut organiser un simulacre d'émeute, devant laquelle il partit. On le retrouve en l'année 1791 en Savoie, à Chambéry, d'où il fulmine contre l'intrus, puis il traverse la France pour s'établir en Espagne : enfin il se rend en Angleterre, d'où il attaque l'« usurpateur » pendant un temps et où finit par le toucher la grâce impériale, ce qui lui vaut de mourir en exil brouillé avec ses anciens amis. Ce grand seigneur, aux passions vives, à la combativité tenace, paraît avoir été un grand amateur d'art ; il avait réuni, dans son palais épiscopal, beaucoup d'œuvres d'art provenant d'héritages ou d'acquisitions et dont il appelait la collection son *Musée*. Dès que le progrès des idées révolutionnaires l'eut mis dans la nécessité de choisir entre son siège et sa foi et qu'il ne put se faire illusion sur la vie précaire et errante à laquelle son refus de serment l'exposerait, il se préoccupa de trouver pour ses richesses un asile sûr. La difficulté était sérieuse ; les cacher était impossible, les prêter, inutile ; seule, une vente fictive à un ami complaisant pouvait les lui conserver. Mais il fallait un ami puissant, dévoué, assez riche pour que l'achat fût plausible, assez libéral pour ne pas vouloir émigrer et pour n'être pas traité en ennemi. Le choix était donc périlleux. Thémines s'adressa à un prince,